



"MING MEN" SELON LES CONCEPTIONS CLASSIQUES ET MODERNES

par Song Zhi-xing

in "Xin Zhongyi (février 1980)

Résumé

L'auteur débat de la localisation anatomique probable du "Ming Men", dans un souci de justification scientifique. Cette étude confronte les données traditionnelles du NEI JING et du NAN JING avec les connaissances de la neuro-endocrinologie et débouche sur une pathologie qui englobe la pathologie endocrinienne.

La thérapeutique, bien que n'ayant pas été développée dans cet article se trouve sous-entendue par les mécanismes physiopathologiques décrits.

"MING MEN" IN THE CLASSICAL AND MODERN CONCEPTIONS

by Song Zhi-xing

in "Xin zhongyi" (February 1980)

Summary

The author discusses the "Ming Men's" probable anatomical location. This Study confronts the NEI JING and NAN JING'S traditional classical data with neuro-endocrinology's informations.

It then leads to a pathology which includes the endocrinic pathology.

Therapeutics, although not developed in this article is suggested by the described physiopathological mechanisms.

In. Xin zhongyi (Février 1980)

La conception de "rein à gauche et Mingmen à droite" mentionnée pour la première fois dans le Nanjing n'est en fait qu'un prolongement mécanique de la théorie ancienne du "yin à gauche et du yang à droite". Elle fut abandonnée par les médecins chinois à partir des Ming (16^e siècle) faute de pouvoir expliquer les nouveaux développements de la théorie du Mingmen. Et remplacée par la théorie selon laquelle Mingmen se trouvait placé entre les deux reins. Comme cette nouvelle localisation expliquait de façon plus rationnelle la physiologie et la pathologie de Mingmen, elle continua à être en vogue jusqu'à nos jours. Et on en est venu à penser que Mingmen désignait probablement la cortico-surrénale.

Selon l'auteur, la théorie selon laquelle Mingmen serait placé entre les deux reins, n'est qu'une dérivation du trigramme kan (abîme, 29^e trigramme) et du Taiji (faite suprême) du Livre des Mutations (Yijing des Zhou). Si l'on peut concevoir qu'à l'époque l'utilisation de ces symboles pour expliquer l'interdépendance du yin et du yang ainsi que les engendremens et les transformations ait permis de faire progresser la théorie du mingmen, nous ne pouvons plus nous satisfaire aujourd'hui de cette définition abstraite et limiter notre pensée scientifique au cadre défini par les anciens. C'est pourquoi cet article va tâcher de partir de la réalité objective pour remonter aux sources classiques telles que le Neijing et le Nanjing et essayer de les confronter aux connaissances médicales actuelles, afin de tâcher de définir mingmen en fonction de sa localisation, de sa physiologie et de sa pathologie.

1) LOCALISATION DE MINGMEN

Le chapitre 52 du Suwen dit: "A côté de la septième vertèbre et à l'intérieur, se situe le petit cœur". Plusieurs interprétations furent avancées par les médecins pour les termes "septième vertèbre" et "petit cœur" dans ce passage.

Selon la première, Mingmen se trouverait à côté de la septième vertèbre comptée à partir de la sacro-coccygienne; ce qui n'est pas très satisfaisant. Selon la seconde, il faudrait compter les vertèbres en descendant; Mingmen serait alors Baoluo. Bien que ce raisonnement ne semble pas dénué de raison, la projection en surface de Baoluo dépasse de loin les côtés de la sixième dorsale; de plus l'identification de Baoluo au "petit cœur" ne correspond pas aux définitions des classiques. D'ailleurs le même passage mentionne qu'au dessous du diaphragme et à l'intérieur se trouvent les géniteurs", ce qui localise bien Baoluo au niveau du cœur. Il est donc clair que cette seconde interprétation laisse également beaucoup à désirer.

La théorie de l'auteur est la suivante: on sait que la partie cervicale du rachis est constituée de sept vertèbres, la première soutenant l'occiput. Or juste en avant, dans la partie centrale du crâne, se trouve un organe extrêmement important: l'hypophyse. Cette glande est pointue à une extrémité et arrondie à l'autre; richement vascularisée à l'intérieur, elle apparaît rouge et grise; elle ressemble au cœur, mais son volume est plus petit. Ainsi l'appeler "petit cœur" paraît tout à fait sensé.

Pourtant la médecine chinoise n'a pas l'habitude de compter les vertèbres cervicales et se contente de prendre la septième cervicale comme point de départ pour la détermination des points dorsaux. Il y a donc ici une contradiction apparente. Mais l'affirmation selon laquelle "à l'intérieur se trouve le petit cœur", n'a pu être faite qu'après dissection. Or si cela est bien le cas on a fatalement dû s'apercevoir que les cervicales sont au nombre de sept et la localisation de Mingmen" à côté de la septième vertèbre" devient alors tout à fait compréhensible.

Par ailleurs le chapitre 5 et le chapitre 52 du Lingshu déclarant: "Mingmen c'est l'œil. "Dans ce cas particulier, les médecins chinois ont de tout temps considéré qu'il s'agissait d'une autre conception de Mingmen. Et si Mingmen est identifié à l'œil c'est parcequ'il est dit: "le rein est la porte de la vie (Mingmen), il monte communiquer à l'œil par taiyang. "Mais tout cela est bien tiré par les cheveux. Selon l'auteur, la théorie de Zhang Jingyue semble plus juste; il dit: "Entre les points jingming se trouve le centre du cerveau, endroit vital auquel on a donc donné le nom de porte de la vie (Mingmen)". Voilà qui explique pourquoi on a identifié jingming à Mingmen et qui localise nettement Mingmen au centre du cerveau (c'est à dire à l'hypophyse). Malheureusement Zhang Jing-yue reste bloqué par la théorie du trigramme kan du livre des mutations formé d'une ligne pleine yang entre deux lignes brisées yin et continue à localiser le Mingmen du Nanjing entre les deux reins, ce qui est très dommage.

2) PHYSIOLOGIE DE MINGMEN

La 36^e difficulté du Nanjing nous dit: "Mingmen est la demeure des esprits (shen) et essences (jing), le lien avec le souffle originel (yuanqi), c'est pourquoi chez l'homme il renferme le sperme et chez la femme il correspond à l'utérus". Bien que la théorie du Nanjing mentionnant le rein à gauche et le Mingmen à droite, bloquée par le concept du yin à gauche et du yang à droite, ne puisse être retenue, la description des fonctions de Mingmen qui y est donné est beaucoup plus profonde et complète que celle du Neijing et fournit un cadre général. L'auteur pense que les fonctions décrites loin de correspondre à celles de la cortico-surrénale, sont beaucoup plus proches de celles de l'hypophyse (englobant une partie de l'hypothalamus). Quelles sont ces fonctions:

— En ce qui concerne la "demeure des essences". Nous savons que la médecine chinoise désigne sous le nom de jing non seulement "l'essence de pérenité" mais également toutes sortes d'hormones et substances apparentées. Cette fonction de Mingmen peut donc être comprise des trois manières suivantes:

a) La lobe postérieure de l'hypophyse peut stocker différentes hormones secrétées par l'hypothalamus et les dissocier de leurs protéines de transport ou les libérer si nécessaire.

b) Le lobe antérieur de l'hypophyse peut sécréter différentes hormones importantes permettant d'accélérer la croissance, de régler le métabolisme et de contrôler les activités des autres glandes endocrines.

c) Parmi toutes les hormones, les gonadotropines stimulent la formation et la libération du jing de procréation.

Tout cela montre bien la fonction de "demeure des essences" de Mingmen.

— En ce qui concerne la "demeure des esprits". Nous savons que ce que la médecine chinoise appelle "esprit" comprend toutes les activités intellectuelles, spirituelles et émotionnelles.

L'expérience prouve que dans l'hypothalamus existe un centre du sommeil et de la veille. L'hypothalamus a également une action importante dans les réactions émotionnelles. Le sommeil éteint l'esprit, le réveil le ranime, le repos calme la volonté, l'émotion la fait naître.

On peut donc comprendre que Mingmen soit la "demeure des esprits".

— En ce qui concerne le lien avec le souffle originel. Nous savons que ce que l'on appelle "souffle originel" désigne le don naturel du "ciel antérieur" qui entraîne les activités des organes et des tissus.

L'hormone somatotrope (STH) secrétée par l'hypophyse, ainsi que les hormones de la corticosurrénale et de la thyroïde qui sont contrôlées par l'hypophyse, régularisent puissamment le métabolisme matériel et énergétique entraînant les activités normales de tous les organes et tissus du corps.

Il est donc correct de dire que Mingmen est en lien avec le souffle originel.

— Lorsque l'on dit: "chez l'homme il renferme l'essence" il s'agit uniquement du sperme. La fonction désignée ici peut être celle de la ICSH hypophysaire qui stimule les tubes séminifères, développés grâce à l'action de l'hormone androgène, pour produire le sperme.

— Lorsque l'on dit: "Chez la femme il correspond à l'utérus" cela indique que Mingmen est en relation avec les règles et le développement du fœtus. On peut envisager ces relations à quatre niveaux:

a) L'action associée de la FSH et de la LH hypophysaires permet d'accélérer l'ovulation et la formation du corps jaune. L'hormone luthéotrope accélère la sécrétion de la progestérone par le corps jaune afin de préparer l'utérus à la grossesse.

b) L'hormone luthéotrope permet au corps jaune de se maintenir deux semaines (11). En l'absence de grossesse, le corps jaune se rétracte et les règles se produisent.

c) Si la femme est enceinte, le corps jaune continue à sécréter de la progestérone assurant le calme de l'utérus.

d) A la fin de la grossesse, l'ocytocine hypophysaire provoque les contractions utérines et par suite l'accouchement.

Ainsi Mingmen contrôle bien les diverses activités de l'utérus.

La 39^e difficulté du Nanjing dit; "Mingmen.....son souffle communique au rein". En fait l'hormone somatotrope du lobe antérieur de l'hypophyse qui accélère la croissance et l'hormone antidiurétique du lobe postérieur qui maintient l'équilibre hydrique, participent très activement aux

diverses fonctions du rein en médecine chinoise. D'autre part l'hypophyse a également une action régulatrice sur la corticosurrénale, la thyroïde et les gonades, tandis que celles-ci ont une action de feed-back sur l'hypophyse. Tout cela montre amplement qu'il existe bien des relations internes étroites entre Mingmen et le rein qui, ensemble, forment la base de l'activité vitale.

Pour résumer ce qui vient d'être dit; l'identification de Mingmen à l'hypophyse (et une partie de l'hypothalamus) explique rationnellement les théories classiques concernant les fonctions de Mingmen, ce qui tend à prouver l'exactitude de notre localisation de Mingmen.

3) PATHOLOGIE DU MINGMEN

La pathologie de Mingmen se confond souvent avec celle du Yang des reins. Nous donnerons ci après quelques concepts courants concernant les transformations pathologiques de Mingmen et essaieront de les analyser par rapport à l'hypophyse.

Faiblesse du feu au Mingmen. Peut se manifester chez l'homme par des symptômes tels que: impuissance, spermatorrhée; et chez la femme par frigidité et stérilité. On peut attribuer ces symptômes à une baisse d'activité des fonctions gonadiques et hypophysaires. D'autres symptômes comme des urines claires et abondantes ou fréquentes et huileuses peuvent être dus à une insuffisance de l'hormone antidiurétique avec à la fin possibilité de diabète insipide. Des symptômes tels que membres froids, crainte du froid, faiblesse et manque de force peuvent provenir d'une insuffisance du métabolisme calorique et énergétique ou être provoqués par une dysharmonie ou une baisse fonctionnelle des centres de thermorégulation et de métabolisme de l'hypophyse ou de la corticosurrénale, de la thyroïde et de l'hypothalamus contrôlés par l'hypophyse.

la faiblesse du feu qui atteint le rein provoquant un oedème, peut être due à un dysfonctionnement des hormones antidiurétique ou corticosurrénale dont l'action est réglée par l'hypophyse.

La faiblesse du feu qui atteint la rate, provoque des diarrhées ou du sang dans les selles, peut être due à une mauvaise régulation par l'hypothalamus et de la sécrétion des sucs digestifs, au point que les voies intestinales manquent de tonus et que les muqueuses s'ulcèrent.

Enfin la faiblesse du feu atteignant le poumon provoque des dyspnées. A l'heure actuelle on pense qu'un manque de souffle dû à une baisse de fonction de la corticosurrénale peut succéder à une baisse des fonctions hypophysaires.

Excès de feu au Mingmen. Se traduit par des montées de yang et des pollutions nocturnes. Ces symptômes peuvent être dus à une stimulation trop forte des gonades par l'hypophyse. L'excès de feu qui atteint le cœur provoquant des insomnies ou l'excès de feu qui atteint le foie provoquant une irascibilité, peut être due à une stimulation trop importante du centre de contrôle du sommeil, de l'éveil et des émotions de l'hypothalamus.

Les documents concernant la pathologie de l'hypophyse et de l'hypothalamus étant jusqu'à présent par trop insuffisants, les mécanismes décrits ci-dessus sont certainement incomplets. Pourtant on peut voir qu'il existe des similitudes frappantes entre la pathologie de l'hypophyse et d'une partie de l'hypothalamus et la pathogénie et symptomatologie de Mingmen. Ce qui n'est pas le cas lorsqu'on identifie Mingmen à la corticosurrénale.

CONCLUSION

Les idées de Zhang Jing-yue concernant le cerveau, le cœur et Mingmen nous fournissent une indication relativement précise de la localisation et de la signification du Mingmen du Neijing. Du point de vue moderne on peut dire qu'il s'agit vraisemblablement de l'hypophyse (et d'une partie de l'hypothalamus).

Cette hypothèse permet d'expliquer facilement les fonctions et les transformations pathologiques de Mingmen telles qu'elles sont décrites dans le Nanjing. Notre thèse semble donc plus appropriée que celle qui identifie Mingmen à la corticosurrénale en partant d'une localisation entre les deux reins.

Bien sûr dans certaines conditions physio-pathologiques corticosurrénale et hypophyse se distinguent difficilement. Ceci peut expliquer les rapports très étroits qui existent entre le rein et Mingmen, mais ne nous autorise pas à les confondre.

L'auteur estime que la résolution correcte du problème de la nature de Mingmen permettra de favoriser la réorganisation et le développement de la médecine traditionnelle chinoise. Et notre hypothèse devra encore subir l'épreuve de la pratique.

Référence :

(1) Jiang Chun-hua: La théorie du Mingmen des Ming et les schémas du Taiji des confucianistes Song. in. Revue de médecine traditionnelle chinoise de Shanghai, 12: 1962.

(2) Xu Hui-guang: Essai sur la formation de la théorie du Mingmen et son application clinique. in Revue de médecine traditionnelle chinoise 10: 1962.

(3) Wang Xin-hua: Parlons aussi de Mingmen. in Revue de médecine traditionnelle chinoise 12: 1962.

(4) Liao Jia-xing: Le problème de la nature du Mingmen. in Médico-pharmacologie du Jiangxi 6: 1962

Le manuscrit original fut relu par le professeur Chen Zi-yi, directeur du service de médecine traditionnelle de l'Hôpital "Hua Shan" de l'Académie de Médecine n°1 de Shanghai. Qu'il en soit ici remercié.